



MÉMOIRE JUIVE mjd'p

bulletin

Numéro 35

Mars 2019

é d i t o

Paradoxe. Mémoire juive a connu son heure de gloire en participant au réveil des mémoires et en racontant les générations ayant connu la guerre. Et nous nous interrogeons maintenant sur l'intérêt de continuer ce retour sur le passé. Quel est l'intérêt des générations suivantes, celles du XXI^e siècle, pour une pédagogie mémorielle racontant la vie des immigrés juifs du début du XX^e?

C'est ce moment là que le Président de la République et la classe politique qui l'entoure, choisissent de faire référence à l'entre-deux-guerres pour expliquer leur lutte contre l'antisémitisme renaissant de ce début de siècle.

On pourra penser que traiter ainsi de l'antisémitisme présente certains avantages et permet d'évacuer les sujets qui fâchent. Mais ne commentons pas plus que de raison.

Paradoxe. La Shoah est maintenant enseignée dans les collèges et lycées. Nous vous proposons de lire le récit de M Stéphane Leteuré professeur d'histoire au lycée André Boulloche de Livry Gargan en Seine Saint Denis dont la classe de seconde a remporté le Concours national de la Résistance et de la Déportation avec un documentaire *Les Mélodies de l'Horreur*.

Déjà les années précédentes grâce à Mme Marielle Margolin, membre de Mémoire juive et professeure d'histoire dans ce même lycée l'exposition de Mémoire juive avait pu être présentée aux élèves de Première.

Faut-il en tirer des conclusions ? Peut-on en déduire que tout va bien dans nos banlieues ? Il s'agit simplement de saluer les efforts de ces professeurs et de leurs élèves.

Par ailleurs, on ne peut être qu'atterré par ailleurs quand tout est communication. Quand le journal de TF1, par exemple, veut montrer qu'il reste des élèves juifs dans les écoles du 9-3 pour contredire ceux qui dénoncent l'emprise de l'Islam dans nos quartiers. Reportage minable qui se concluait par le fait qu'une élève juive voulait bien témoigner mais de manière anonyme – on se demande bien pourquoi ! – et qu'il reste ... quatre ou cinq élèves juifs dans le public en Seine Saint Denis.

Saluons Hassen Chalghoumi, imam de Drancy (93,) sous protection policière depuis des années, depuis qu'il est proche de la communauté juive. Mais combien d'imams wahabites continuent leurs prêches incendiaires ? Combien de jeunes musulmans formés à la haine antisémite ?

Devant tant d'indigence il vaut mieux se réfugier dans le passé, suivre l'évolution des sociétés d'entraide des communautés juives ou se souvenir de deux figures oubliées du judaïsme français, Israélite français d'origine allemande pour Julien Benda, italo-provençale pour André Suarès. Ils sont contemporains, réunis un temps par Charles Péguy dans les *Cahiers de la Quinzaine* tout les opposait quand Benda demandait le détachement, Suarès exigeait le combat.

André Suarès écrivait et prophétisait plusieurs années avant 1940 : *Comme tous ces gens là sont pacifiques ! Comme ils haïssent toute résistance ! Comme ils fuient l'effort de se roidir ! Qu'ils sont heureux de se baisser tous ensemble, ... On ne peut pas attendre des électeurs ni des élus qu'ils pensent noblement et grandement au pays.*

Craignons que, pris dans ce mouvement de retour vers le siècle précédent pour en déduire le devenir de ce siècle ci, le jugement d'André Suarès sur la France des années d'avant guerre ne finisse par se vérifier aussi pour nos contemporains

Eh bien ! en définitive, il n'est pas toujours de tout repos d'aller chercher ses références et explications dans l'Histoire. ■

Comment enseigner la Shoah aux lycéens du XXI^e siècle ?

Engagements et expériences pédagogiques au lycée André Boulloche de Livry-Gargan (93)

La Shoah occupe une place centrale dans le programme d'histoire des lycéens tout particulièrement en Première générale où elle s'inscrit dans l'étude de la Seconde Guerre mondiale sous l'intitulé *le génocide des Juifs et des Tziganes*.

Pour traiter cette question dont l'enjeu éthique dépasse de loin tous les autres chapitres le professeur doit faire face à une double nécessité. En tant qu'acteur éducatif il lui est indispensable d'être au courant des derniers acquis historiographiques, en tant qu'acteur pédagogique il lui faut multiplier les supports et activités auprès des élèves.

Car l'étude en classe de la Shoah interpelle leurs consciences autant que leurs intelligences. Expliquer les mécanismes de la mise à mort des Juifs et des Tziganes les confronte à un grand nombre d'interrogations historiques mais aussi philosophiques et civiques. Et, contrairement à beaucoup d'idées reçues, ces jeunes lycéens manifestent un intérêt particulier qui ne se dément pas d'année en année. La localisation du lycée André Boulloche en Seine-Saint-Denis ne change rien à ce constat : les élèves sont sincèrement et légitimement en demande d'explications rigoureuses et se montrent toujours curieux et attentifs dès que l'on aborde la Shoah et sa spécificité.

Dans ce contexte, il a été possible ces dernières années de conduire au lycée André Boulloche des actions pédagogiques variées pour

transmettre au mieux la mémoire des génocides.

Le recours au témoignage en est la première et la plus précieuse illustration. Madame Frida Wattenberg (en 2014), Madame Ginette Kolinka (en 2016), Madame Rachel Jedinak (en 2017 et 2018), Madame Yvette Lévy (en décembre 2018) ont accepté de venir au lycée pour y porter leur parole forte et émouvante de survivante à la déportation et pour répondre aux questions parfois déroutantes, souvent maladroites mais aussi pertinentes de leur jeune auditoire.



Rencontre à Bobigny avec Yvette Lévy, ancienne déportée, et qui figure dans le documentaire *Les Mélodies de l'horreur*.

La littérature concentrationnaire a été aussi un vecteur de transmission : la lecture d'une œuvre suivie d'une fiche répondant à un questionnaire précis a été instaurée. *La Nuit* d'Elie Wiesel, *La mort est mon métier* de Robert Merle, *Une vie* de Simone Weil, *Je suis le dernier Juif* de Chil Rajchman ont toujours trouvé parmi nos élèves des lecteurs attentifs et convaincus de l'importance de telles lectures.

A plusieurs reprises, le lycée a demandé et obtenu du mémorial de la

Shoah et de la Région Île-de-France la participation à la visite du camp d'Auschwitz grâce à un aller-retour par avion dans la journée. Le groupe étant limité à 18 élèves il a fallu répartir les très nombreuses candidatures au moyen d'une lettre de motivation rédigée en classe et dûment argumentée. Au retour les participants ont réalisé un panneau d'exposition *Vision lycéenne du camp d'Auschwitz* et ont eu l'occasion d'exposer leurs propres photographies prises sur place de manière à témoigner à leur tour auprès de leurs camarades.

Dans le courant de l'année scolaire 2016-2017, un projet interdisciplinaire Lettres/ Histoire/Arts a été élaboré pour préparer une classe de Seconde au Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Le défi pédagogique était important : comment motiver ces élèves peu scolaires sur une question aussi difficile que délicate ? La projection du film de Marie-Castille Mention-Schaar, *Les Héritiers* a été décisive : la classe, enthousiasmée, s'est engagée dans la préparation du CNRD sur le thème : *la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi*.

Il fut convenu que la musique dans les camps servirait de fil conducteur et de problématique au traitement d'un sujet aussi sombre. La musique a en effet joué un rôle ambivalent : elle a aidé les bourreaux à asservir les déportés mais permis aussi à ces derniers de résister quelque peu à leur déshumanisation. La classe de Seconde 9 a ainsi concouru dans la



catégorie des travaux collectifs sous la forme d'un documentaire audiovisuel intitulé *Les mélodies de l'horreur*.

Une dizaine d'élèves a travaillé avec

été étudié. D'autres sources ont guidé les élèves dont *L'Enfer aussi a son orchestre* d'Hélios Azoulay, l'essai de Bruno Giner, *Survivre et mourir en musique* ou encore *La Haine*

mauvaise conduite et problème d'assiduité. Un trimestre plus tard, tout était rentré dans l'ordre. Conçue comme un complément aux enseignements disciplinaires, la préparation au CNRD a finalement occupé une place bien plus grande que prévue et a donc engendré de multiples bénéfices. Les élèves s'y sont impliqués alors qu'il n'y avait aucun enjeu de notation. A l'annonce des premiers résultats qui leur attribuaient le premier prix départemental puis le premier prix académique, l'espoir de remporter le prix national a procuré aux lycéens une grande fierté. C'est au début de leur année de Première, l'année scolaire suivante, que les anciens élèves de la Seconde 9 apprennent qu'ils avaient remporté le prix national du CNRD.



Séance de travail à la médiathèque de la Cité de la Musique de Paris.

un compositeur de musique électro-acoustique Armando Balice pour produire une part de la bande sonore à l'aide d'enregistrements et de sons évocateurs. Le professeur d'Éducation musicale, Mme Gosme, a fait répéter à sept élèves trois œuvres en lien avec la déportation : deux chansons lentes et émouvantes : *Byla sobie raz Elzunia* berceuse polonaise anonyme et *Wiegala* d'Ilse Weber (1903-1944). La troisième tirée de l'opérette de Germaine Tillion (1907-2008) *Le Verfügbar aux enfers* intitulée *l'air des rutabagas* apporte une vision décalée du quotidien des camps. Si le documentaire ne vise pas la restitution exacte et la reproduction scrupuleuse d'une époque (entreprise dont un lycée n'a pas les moyens et qui ne s'inscrit pas dans l'esprit du CNRD), il cherche néanmoins à suggérer visuellement et symboliquement quelques éléments constitutifs des années 1940 et du contexte de la déportation : des portraits de l'époque, seuls ou en petits groupes, très sobres, ou l'humour et la complicité de femmes détenues.

Le travail de mise en voix individuelle et collective autour d'extraits littéraires sélectionnés par les élèves a été mené par le professeur de lettres Madame Morin. Le livre de Philippe Claudel, *Le rapport de Brodeck*, a

de la musique de Pascal Quignard. Le professeur d'Arts plastiques, M. Ader, a encadré des productions graphiques d'élèves dessinateurs et peintres. Le professeur d'histoire, M. Leteuré, a organisé, avec l'aide des documentalistes, des séances de travail par groupe afin de récolter des documents sur la musique dans les camps et a synthétisé l'ensemble du projet.



Dessins d'élèves du groupe d'arts plastiques.

L'optique générale a consisté à associer les élèves à toutes les étapes d'élaboration du travail collectif à l'exception du montage confié aux soins du professionnel. A l'issue du premier trimestre, la Seconde 9 était la classe qui avait reçu le plus d'avertissements pour manque de travail,

Stéphane Leteuré
Marielle Margolin



Extraits photographiques du documentaire



La Trahison des Clercs, 1927 ! ... 2018 ?

Le 28 juin 1919, à Versailles, est signé le traité de paix qui met réellement fin à la guerre. On connaît les conséquences de cet événement sur la dégradation des économies et des régimes politiques dans l'entre guerre, la montée des fascismes et l'explosion des antisémitismes.

Ce centenaire là ne sera pas célébré cette année comme le fut l'armistice du 11 novembre 1918, en 2018.

Le centenaire de l'armistice fut l'occasion d'organiser une cérémonie sous l'Arc de Triomphe en présence de dizaines de chefs d'Etat. Il fournit l'occasion au chef de l'Etat français, Emmanuel Macron, de prononcer un discours dans lequel on pouvait entendre :

.... Ensemble, nous pouvons rompre avec la nouvelle « trahison des clercs » qui est à l'œuvre, celle qui alimente les contre-vérités, accepte les injustices qui minent nos peuples, nourrit les extrêmes et l'obscurantisme contemporain....

Dans un premier temps je me demandais de quel obscur polycopié avait bien pu être exhumé le souvenir de cet ouvrage, qui, parmi les plumitifs du Président connaissait encore l'auteur de la *Trahison des clercs* et qui, parmi les auditeurs, pouvait relever cette citation. Qui, en effet se souvenait encore de la *Trahison des Clercs* et de son auteur Julien Benda ?

Puis je trouvais que cette citation était le point de départ

d'une réflexion qui s'intégrait parfaitement dans nos préoccupations



judéo-centrées et dans notre désir de mémoire.

Il n'était peut être pas inutile de rappeler le souvenir de quelques personnalités curieuses mais intéressantes. Elles permettent de se rendre compte de la diversité de la communauté juive et de sa richesse au XXe siècle.

Julien Benda est né le 26 décembre 1867 à Paris. Son grand père, Sigmund Benda était originaire de Fürth en Bavière, une ville proche de Nuremberg, dont les Juifs avaient été expulsés ou tolérés successivement plusieurs fois au cours du Moyen âge jusqu'à être interdits de séjour pendant près de trois cents ans, au 16ème, 17ème et 18ème siècle.

Les communautés s'étaient donc établies dans des villes ou gros bourg des alentours comme Fürth. Le grand père était parti pour Bruxelles à un moment où la communauté juive de Bavière s'installait à nouveau à Nuremberg et connaissait une prospérité et un accroissement qui ne devait s'interrompre qu'avec l'arrivée au pouvoir des nazis et la destruction définitive de la communauté juive de Bavière en 1943.

Le père de Julien Benda, Camille Benda naît donc à Bruxelles dans une famille qui connaît une réussite certaine puisque son père, Sigmund, banquier, deviendra même président de la communauté de Bruxelles jusqu'à la crise économique de 1848 qui entraînera sa faillite et sera la cause de son suicide. Camille part alors chez son oncle à Paris et finira par créer une entreprise d'import export qui assurera à la famille

Benda une certaine aisance.

Il épouse en 1857 Caroline Weinschenk-Emden dont la famille s'est installée dans le Marais. En 1867 naît leur fils, Julien Benda. Au Lycée Charlemagne, où il est condisciple de Léon Daudet, Julien Benda brille particulièrement en latin et en grec. Sa passion pour les mathématiques le conduit à préparer l'École polytechnique, mais il échoue à l'examen d'entrée. Il intègre l'École centrale mais abandonne assez rapidement ses études. La mort de son père en 1890 lui laisse de quoi vivre de ses rentes. Il mène une vie mondaine, vêtu avec élégance, fréquentant les salons, en particulier celui de sa cousine Pauline Benda, l'actrice et romancière, connue sous le nom de Madame Simone. À partir de 1913, après la faillite de la maison paternelle dont il avait hérité, il devra vivre de ses livres et de ses articles.

Il a vingt-six ans lorsqu'éclate l'affaire Dreyfus. En 1898, il publie son premier article, *Notes d'un Byzantin*, dans la Revue blanche. S'il prend fait et cause pour le capitaine, c'est au nom des principes, se défendant d'éprouver le moindre sentiment pour les souffrances de la victime et fustigeant ceux des juifs qui ne s'en préoccupent que par esprit communautaire. Il publiera dans la Revue blanche jusqu'en 1903.

Il se lie à Charles Péguy dont il devient très proche, amitié que Daniel Halévy qualifiera de *complicité d'amertume* mais qui lui permet de publier dans les *Cahiers de la Quinzaine* dont Charles Péguy est le fondateur.

Parmi ses premiers livres, un roman, *L'Ordination*, se retrouve finaliste pour le Prix Goncourt 1912. L'auteur attribuera son échec à la présidence de Léon Daudet, à ses propres origines juives et à son activité passée de dreyfusard.

Il entre au Figaro en 1916, s'y répandant en articles vengeurs, au ton caustique et à l'humour ravageur. C'est au nom encore de l'objectivité qu'il entend démontrer la seule responsabilité de l'Allemagne dans la guerre et dénonce l'influence de la pensée allemande du moment, subordonnant la justice à la force.

Il publie des romans qui ne ren-

maurassienne est le point de départ de la réflexion de Julien Benda.

Il distingue «... (les) masses bourgeoises ou populaires, rois, ministres, chefs politiques que j'appellerai laïques, ...mais à côté de cette humanité que le poète peint d'un mot : *O curvae in terram animae* (âmes courbées vers la terre) ... les clercs, ... une suite ininterrompue de philosophes de religieux, de littérateurs, d'artistes, de savants ... (en) opposition formelle au réalisme des multitudes, les clercs donnaient l'exemple de l'attachement à l'activité purement désintéressée de l'esprit ... grâce à eux

ment de l'Affaire Dreyfus, Barres écrivait : *Ne trouvez-vous pas que Clemenceau a trouvé un mot excellent? Ce serait la "protestation des intellectuels"! [...] Rien n'est pire que ces bandes de demi-intellectuels. Une demie culture détruit l'instinct sans lui substituer une conscience. ... Pauvres nigauds qui seraient honteux de penser comme de simples Français.*¹

Le clerc est un penseur, une conscience qui peut être engagée mais ne l'est pas a priori, l'intellectuel, lui, est un penseur engagé, d'abord dans l'acceptation de l'extrême droite contre la pensée commune du peuple puis comme éveilleur des consciences et des passions dans une définition plus positive. Le clerc, lui, est toujours raisonnable, loin des passions. C'est la faiblesse du système de Benda, le clerc est un concept encore plus abstrait que celui d'intellectuel et surtout c'est un titre qui n'a pas d'autre réalité que l'auto-proclamation de celui qui se considère comme tel.

Jusqu'à la guerre, Julien Benda est un chroniqueur abondant, influent et redouté, qui publie dans de nombreux journaux. Intellectuel puisqu'engagé, il se présente pourtant comme un « clerc », représentant de la pensée pure mais combat constamment l'Action française, le fascisme, l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie de Mussolini, l'abandon de la république espagnole, la menace hitlérienne, le pacifisme, les accords de Munich.

La Trahison des clercs ne fait que retourner contre l'Action française



Julien Benda 1867 - 1958

contrent pas leur public et c'est en 1927 qu'il publie le livre qui fera sa renommée : *La Trahison des Clercs*.

Tout sépare Benda du mouvement de Maurras principal opposant à la démocratie et à la République. C'est l'une des cibles essentielles de Julien Benda comme lui même sera un repoussoir pour l'Action française. L'affaire Dreyfus, la haine et la rage antisémite de l'extrême droite

on peut dire que pendant deux mille ans l'humanité faisait le mal mais honorait le bien. Or à la fin du XIXe siècle se produit un changement capital : les clercs se mettent à faire le jeu des passions politiques.

C'est alors que Julien Benda dénonce la Trahison des clercs.

On remarquera que la notion de clerc va au delà de celle de l'intellectuel telle qu'elle a été mis en lumière par Barres au mo-

1. - Maurice Barrès, « La protestation des intellectuels », le Journal, 1er février 1898



l'accusation de trahison à la mission de l'intellectuel, celle de gardien des valeurs humaines et spirituelles les plus abstraites et universelles.

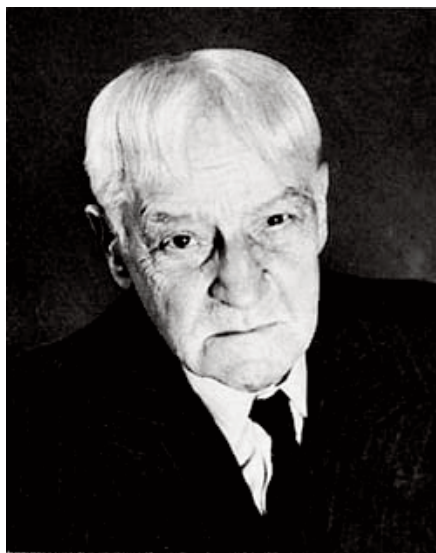
Pendant la Seconde Guerre mondiale, il se réfugie en 1942 dans la région de Carcassonne, puis de Toulouse, où il vit dans la clandestinité. Il y perd ses principes de cléricature et devient un épurateur intransigeant après la Libération.

Continuant ce mouvement amorcé avant guerre, il devient un compagnon de route des communistes, collabore à leur revue Les Lettres françaises. En 1949, il met sur le même plan les aveux de l'espion Esterhazy finalement confondu dans l'affaire Dreyfus et ceux de László Rajk, aveux arrachés dans un procès truqué monté par le régime communiste hongrois de Kádár. Julien Benda abandonnait alors totalement la cléricature pour le monde de la passion, pour parler son langage .

Benda décède le 7 juin 1956 , à 88 ans, à Fontenay-aux-Roses. Ce fut un personnage étonnant, resté proche du judaïsme mais opposé au sionisme qualifié par lui de nationalisme juif, passion inacceptable selon lui. : *alors que jusqu'ici les Juifs sont accusés en de nombreux pays de constituer une race inférieure ... on voit certains d'entre eux s'appliquer à proclamer cette particularité : ... aux orgueils qui dressent les hommes les uns contre les autres, notre âge en aura ajouté un de plus, (le sionisme) du moins en tant que conscient et fier de soi.* ²

Dans ce siècle tourmenté ce fut parmi les Français israélites, une figure attachante par sa rigueur, son engagement intellectuel , par son *fanatisme anti-fanatique* et sa *passion anti-passion* comme l'écrivait Taguieff qui ajoute ce jugement définitif : *Benda illustre parfaitement le type moderne de l'intellectuel engagé, en quoi il tombe dans la classe de ceux qu'il stigmatise avec tant de hargne, et s'anéantit par les armes de sa propre critique. Ne voyant pas la question d'assez haut, Benda ne se voyait pas lui même dans la question.* ³

Il appartient à chacun d'apprécier la validité de la thèse portée par la communication présidentielle. Elle aura déjà pour mérite de tirer de l'oubli certains penseurs, juifs de surcroît. D'autres penseurs, artistes, philosophes, hommes politiques juifs n'ont pas eu à



Julien Benda

connaître ce traitement et n'ont pas besoin de la nostalgie du 20ème siècle pour exister. D'autres personnages juifs de ce siècle conservent une notoriété sulfureuse, je pense à Serge Alexandre (Sacha Alexander) Stavisky ou Joseph Joanovici. D'autres enfin en lien avec la Shoah mériteraient d'être effacés de la mémoire collective et de la mémoire juive en particulier, comme Jeanne Rachel Franck ⁴, qui avait atteint un degré d'ignominie inégalé à ma connaissance. ■

Jean Pierre Randon

4 - Devinette :

Je crois que l'un de ses fils avait publié un livre sur sa mère. Son beau-père, fusillé à la Libération, qui est aussi le mari de celle qui préférait qu'on l'appelle "Lisette" est évidemment plus fréquemment cité. Qui est-ce ? Que ceux qui savent nous écrivent. Ils ont gagné toute notre considération.

Consulter le site de Mémoire juive :
www.memoirejuive.org
Pour nous écrire :
page "contact" du site
ou par mail :
memoirejuivedeparis@gmail.com

Bulletin de Mémoire juive - mjdp
Rédaction collective.
Tous les textes signés sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs
Mise en page : Jean-Pierre Randon.

MÉMOIRE JUIVE - mjdp
17 rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris

memoirejuivedeparis@gmail.com

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1^{ER} JUILLET 1901
J.O. du 2 Juillet 1986

Prés. : M J.P. Randon
Vice présidente : Mme Michèle Lévy-Bonvalot

ISSN 2497-8000



2 - La Trahison des Clercs
Chap I p142 et s.

3- Civilisation contre barbarie ? P.H. Taguieff article dans la revue L'homme et la société n°87

André Suarès, juif, hellène, romain ou breton ?

Isaac-Félix Suarès est né le 12 juin 1868 à Marseille, dans une famille juive aisée, d'origine italienne par son père, Alfred Jacob Abraham Suarès, riche négociant de Gênes. Sa mère, Aimée Cohen, appartient à la bourgeoisie israélite du Comtat Venaissin.

Rejetant très tôt ses origines juives, il écrit sous le nom d'André Suarès.

Plus tard, pris dans ce délire de se forger une personnalité éloignée de lui-même et de son judaïsme, il revendiquera des ascendances bretonnes. Il acceptera même d'évoquer ce qui était à l'époque une flétrissure.

Longtemps on crut qu'il s'appelaient André-Yves Scantrel, preuve que Suarès avait réussi à semer le doute sur ses origines à tel point que ses contemporains finirent par le croire d'ascendance bretonne. Celui qui nia durant de longues années ses origines juives aurait finalement préféré appartenir au peuple breton, il affirme : *dès lors, j'ai été breton*. Dans une lettre à un de ses amis, il écrit : *Je vous dirai peut-être un jour ce qui fit mon orgueil et mon tourment. J'ai retrouvé mes origines bretonnes : elles m'ont été livrées par l'institutrice de ma mère. Mais il y a là une histoire douloureuse, un mystère de famille cruel et plein de deuil. Ma mère était fille naturelle. Souffrez pour l'instant que je n'en dise plus. Laissez donc ma naissance dans l'obscurité où elle a été tenue.*

Cet aveu permet par ailleurs de vérifier la cruauté et la vérité de la photographie. Bien que de nos

jours des précautions oratoires soient nécessaires, plus qu'un long plaidoyer la photo rend improbable les délires de Suarès ou bien les Bretons avaient déjà beaucoup changé il y a un siècle...

Néanmoins, des contemporains ont parfois reconnu sa valeur, Jean Paulhan, Alain-Fournier, Henri Bergson, André Malraux, Stefan Zweig, comme écrivain et penseur ; Georges Rouault et Antoine Bourdelle, comme critique d'art.

A sa mort, en 1948, il laissait une œuvre immense : près de cent livres, sans compter des milliers de pages inédites

Robert Parienté son biographe souligne : *Indépendant de toute faction politique, idéologique ou religieuse, il dérangeait l'ordre établi. Se définissant comme un messager de la beauté, un rêveur d'émotion, un conquérant de la grandeur, il prit le risque démesuré de tenter de laver notre société de ses souillures ; il stigmatisa l'injustice, le fanatisme, la tyrannie. Fidèle à ses idées, jusqu'au sacrifice de soi, il s'isola dans un repliement volontaire qui en fit un anachorète de la littérature.*

Jeune collégien au lycée Thiers de Marseille, il s'immerge déjà dans les tragédies des grands classiques grecs qu'il lit dans le texte, d'où cette constante qu'on retrouve tout au long de sa vie : Athènes est la racine de l'intelligence ; *Aristophane, Aristote, Eschyle, Euripide sont ses dieux ; il cultive avec eux les grands mythes, tels ceux des sirènes, de la Toison d'or, de Médée, de*

*Circé, des Argonautes, de Némésis, dont il dégage la signification philosophique par des aphorismes à la manière du style présocratique.*³

Il s'intéresse également aux savants et à l'esthétisme du raisonnement scientifique à travers



André Suarès 1868-1948

Hippocrate, Archimède, Euclide, Platon. A la recherche de la connaissance classique, Suarès bâtit un rêve qu'il ne réalisera jamais, car il ne connaîtra pas la Grèce. Ne pouvant être grec, il sera italien.

Cette frustration du voyage fera qu'il se tournera adulte vers ce qu'il peut atteindre. Quand, en 1895, Suarès effectue son premier voyage dans la péninsule, son père, né à Gênes, est mort depuis trois ans des suites d'une longue et douloureuse maladie. Riche naguère, sa famille est ruinée.



Sa passion pour la Provence et l'Italie est profonde. A cinq reprises, entre 1895 et 1928, il se rend en Italie. Il y recherche la grandeur, des grands artistes qu'il admire, du Quattrocento à la Renaissance, et celle des Condottiere qui ont modelé l'Italie, à la fin du Moyen Age. Les mercenaires italiens du Moyen Age le fascinent et il leur consacre un ouvrage. Sans doute dans sa quête d'un but inaccessible, au terme d'un itinéraire parsemé de fantasmes, de joies, d'amour, de rêveries, il souhaite s'évader encore davantage. Y apparaît le personnage de *Caërdal*, quêteur de beauté en Celte, dans lequel il se dédouble. C'est le pseudonyme, qu'il utilisa pour signer ses chroniques.

Athènes et Rome sont finalement trop proches de Jérusalem. Malgré son amour pour la Méditerranée, ne pouvant être ni grec ni italien, il sera breton.

Son regard tourné vers la Bretagne, à près de trente ans, en 1897, inconnu du monde littéraire, Suarès a quitté Marseille pour se rendre à Paris où il brûle de s'imposer. Incompris et trop rebelle pour son époque, il se réfugie cependant chaque année en Provence. Le personnage n'en est pas à une contradiction près. En 1928, André Suarès effectue son cinquième et dernier voyage en Italie. Il ne reconnaît plus le pays qu'il a tant aimé. Le pays a basculé dans la dictature fasciste; le peuple vénère Mussolini que l'écrivain qualifie de "*Mussolin, Napoléon Primaire*".

Contraint de quitter son domicile parisien, à l'automne 1929, Suarès se réfugie à Collioure, puis chez des amis, près de Toulon. Il décide alors de retourner dans sa ville natale qu'il n'avait

pas revue depuis 1913. Suarès retrouve Marseille : *Je brûlais comme un enfant de conquérir les pays étrangers [...] Parti pour la conquête, j'ai le sentiment d'avoir obtenu une sorte de victoire sur moi-même, et, subi, par le siècle, une grande défaite [...] Je me demande si la défaite ne m'était pas nécessaire : sans elle, je me fusse peut-être fixé sur le champ de bataille. C'est la défaite qui m'a prié de rentrer en Provence et de me rendre à la paix de la lumière.*

Plusieurs années avant la guerre, il dénonce la politique de la force en Allemagne et révèle ainsi la justesse de ses analyses en prévoyant la guerre. Très tôt, André Suarès rejette et met dos à dos fascisme et communisme. C'est l'objet de son livre *Contre le Totalitarisme, Textes politiques 1920-1948*. Suarès est insaisissable et énervant : aveugle sur lui-même, il est d'une lucidité redoutable sur son époque. Mais on sait ce qui arrive aux prophètes surtout quand ils se complaisent dans les annonces de nouvelles mauvaises.

Que ce soit dans *Contre le Totalitarisme* ou dans *Vues sur l'Europe*, Suarès annonçait, dès la victoire d'Hitler, les conséquences à venir de la folie nazie et du fascisme italien. André Suarès a tout compris :

*Mein Kampf a déclaré la guerre d'extermination ... Dans ce livre il y a tous les crimes commis par Hitler cette année et ceux qu'il pourra commettre encore.*¹

Staline est un monstre. Mais le Mussolin et le dément de Berchtesgaden sont deux monstres aussi. ...

Tous les trois, ils dérivent sur les dissidents toutes les forces et

tous les mensonges du despote armé ..

*Pour mieux faire, ils s'en prennent d'abord aux citoyens et aux sujets d'origine juive : ils font des israélites ou prétendus tels les auteurs responsables de leurs propres erreurs et de tous leurs attentats.*²

La guerre le rattrapa et le condamna à assumer sa judéité. Comme beaucoup il eut à se cacher après avoir quitté Paris pour le sud de la France où sa condition d'israélite français lui permit de survivre à Antibes jusqu'en 1942. Puis il parvint grâce à ses amis à obtenir de faux papiers et à se cacher dans le Forez jusqu'à la fin de la guerre.

*Selon ses dernières volontés, il repose dans "le sage petit enclos des Baux, dont rien ne peut troubler le silence et la paix sereine". Sur la dalle de granit nu, un nom et deux dates, 1868-1948, naissance et mort. Suarès a voulu défier l'oubli dont il a longtemps souffert.*³

Mais peut être, *Caërdal*, dans sa quête de beauté, a-t-il été incompris uniquement pour avoir mis en pratique ce qu'Eschyle proposait à Prométhée : *Laisse moi faire cette folie, sembler déraisonnable est le beau secret du sage.*⁴ ■

Jean Pierre Randon

1 - *Vues sur l'Europe*. André Suarès - Ed. Grasset. 1939 rééd. 1991

2 - *Contre le Totalitarisme textes politiques 1920-1948*. André Suarès - Ed Les Belles Lettres.

3 - Robert Parienté *Entre mer et terre* in La Pensée de Midi 2000

4 - Prométhée enchaîné - Eschyle



Les amis de Radom

Les *Radomiens* ou Juifs originaires de Radom, seront suffisamment nombreux pour reconstituer, comme d'autres communautés, une société d'entraide qui existait souvent au sein de la communauté juive en Pologne. Radom comptait plus de 28.000 Juifs avant guerre et déjà une diaspora importante en Amérique et en France.

Cette entraide comme le montre Henri Minczeles provenait d'une tradition issue de l'organisation et de l'administration des communautés par une direction théocratique et peu démocratique, la Kehila. Elle assurait diverses fonctions et services et en particulier le Hevra Kadisha ou Sainte Confrérie ayant pour mission l'enterrement décent des morts, la Tsedaka gedola ou Grande Charité assurant l'aide aux nécessiteux, l'entretien du Bet Ha Midrash, lieu de prières et d'enseignement mais aussi une section dite Hevra Baale Malaha¹ ou Confrérie des Artisans. Cette Confrérie éclatera au cours du XIXe siècle entre syndicats patronaux (Balmelohim) et ouvriers (Poalim). Ce ne fut pas la seule fracture au sein des communautés et les remises en cause de cette organisation seront nombreuses. Néanmoins assistance, éducation et secours ne seront jamais remis en cause.

Les *Radomers* émigrants au début du 20e siècle ont participé à l'installation juive en Palestine. Ils ont combattu lors des deux guerres mondiales, dans la Légion juive pendant la Première guerre mondiale, dans la Brigade juive lors de la deuxième. Puis ont rejoints la

Haganah. Une société de secours mutuel a été créée en 1942 *Yirgoun Yotsei Radom* pour fournir une aide matérielle à de nombreux réfugiés de l'Union soviétique qui avaient pu s'échapper avant l'arrivée des Allemands en septembre-octobre 1939. Après la guerre, la société a accueilli les *Radomers* survivants de la Shoah et tous les immigrants qui suivront. Devenue Société de Secours mutuel israélienne, elle a créé une banque de prêt sans intérêt pour les nouveaux arrivants, puis son rôle a été l'organisation d'activités sociales et culturelles.

Sur le continent américain la première société a été fondée à New York en 1903. Elle organisait la vie religieuse et sociale des Juifs nouveaux émigrants. Au cours de la première guerre mondiale, la *Radomer independent Aid Society* a mis en place un dispositif pour aider les Juifs de Radom. La *Radomer Congrégation* a aidé après la deuxième guerre mondiale les survivants en Europe, en Israël ainsi que ceux qui avaient pu émigrer aux Etats Unis. En 1927 a été créée le *Radomer Culture Center* qui joue un rôle important dans l'action sociale et culturelle juive de New York auprès des Juifs des Etats unis et du Canada. Diverses sociétés de Radomer se sont créées à travers les Etats Unis, à Détroit, Los Angeles et Miami.

Les Juifs de Radom se sont installés aussi au Canada. La société, *Radomer Mutual Benefit Society and B'nai Radom and Vicinity of Toronto (Toronto et alentours)* a été créée au Canada en 1925. Lors de la crise de 1929, elle fonda le Fonds de secours aux Juifs nécessiteux de Toronto. Puis en 1932 une association de crédit

coopératif. Elle fournit toujours des prêts et divers avantages médicaux. Elle intervient en matière éducative en soutenant les écoles juives de la ville, le Talmud Torah et diverses institutions de protection sociale, maisons de retraite et maisons de convalescence. La Société d'aide mutuelle de Québec a été créée en 1941 et a activement coopéré à l'installation des survivants de la Shoah admis au Canada avec la même organisation que celle de Toronto.

Après la guerre, des Juifs de Radom sont partis vers l'Australie et s'y sont retrouvés en nombre suffisant pour créer en 1946 le *Radomer Center of Melbourne* qui a pu aider les D.P. juifs (displaced Persons) arrivant en Australie dans les années qui ont suivi.

En France, les actions traditionnelles des communautés juives s'intégraient parfaitement dans l'objet de la loi de 1898. La loi sur les Sociétés de Secours mutuel du 1er avril 1898 prévoit les dispositions communes à toutes ces Sociétés. Elles doivent poursuivre essentiellement quatre buts : le secours aux malades, les assurances individuelles ou collectives de décès ou d'accidents et pensions de retraites, l'assistance aux familles et assurer les frais de funérailles, le secours aux ascendants, aux veufs, veuves ou orphelins.

Notre sociétaire Roger Candal nous fait parvenir un texte qui semble-t-il date des années 1970-1980, écrit par Ch L. Huberman et qui retrace l'histoire de la Société de secours mutuel *Les Amis de Radom*.

Quarante ans plus tard encore, les *Amis de Radom* sont toujours



1 - En yiddish : balmehole cf. p72 H Minczeles. Une Histoire des Juifs de Pologne

aussi actifs. Roger Candal nous fait part de la prochaine publication en collaboration avec les autres sociétés de Radomers et en particulier avec le comité juif de Radom de Pologne, d'une histoire des Juifs de Radom. Actuellement Roger Candal est Secrétaire des Amis de Radom, Daniel Weisberg en est le Président.

Cela fait maintenant presque quarante ans que la Société des Amis de Radom a été créée à Paris. Les années 1923-1925 ont



Mémorial de la Société Les amis de Radom de Paris pour honorer les Radomiens assassinés par le nazisme. Juin 1948

amené une vague d'immigration de Radom ; les nouveaux immigrants se sont regroupés pour s'entraider dans leur quête de logements et d'emplois. Bien que les Radomers à Paris aient des appartenances politiques très différentes, ils ont été en mesure de recruter de nombreux membres pour travailler ensemble dans le cadre non partisan de la Société.

En 1938, la société fusionna avec le Patronate, un groupe antifasciste de Radomers qui travaillait depuis des années



pour le compte de réfugiés politiques de Radom et fournissait une assistance matérielle et juridique à des amis emprisonnés à Radom. À la suite de la fusion, la Société comptait plus de 200 membres, dirigés par Aaron Luxemburg.

L'organisation a élargi ses activités, acquis un terrain de cimetière et parrainé de nombreuses manifestations sociales et culturelles. L'organisation a également retenu les services d'un médecin, fournissant des soins médicaux gratuits à ses membres.

La Seconde Guerre mondiale a ravagé les rangs des Radomers en France. De nombreux membres actifs de la Société se sont enrôlés dans les forces armées françaises et ont été tués au combat. Pendant l'occupation nazie de la France, de nombreuses familles de Radomer ont été déportées et ne sont jamais revenues. Parmi eux figuraient les principaux membres de l'organisation: Jacob Milman, Shalom Shlamowitz, Smutek, Joël Schneider, Spielfogel, Israel Weintraub et Abraham Zeigman.

Après la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, les survivants sont rentrés à Paris, seulement pour trouver une communauté juive décimée, avec leurs appartements et leurs commerces détruits ou saccagés. La Société a ensuite repris ses activités en aidant les orphelins et les veuves de Radomers qui ont perdu la vie pendant la guerre. L'organisation a entrepris un effort concerté, principalement par le biais des tribunaux, afin de récupérer les appartements et les magasins confisqués pendant l'occupation nazie.

Lorsque la vie commença à se normaliser, un comité permanent fut élu lors d'une assemblée générale, présidée par Simon Fishman. L'organisation doit alors faire

face à un nouveau défi: l'immigration des survivants des camps de la mort.

Face à l'augmentation de leurs besoins, M. Fishman s'est rendu à New York pour solliciter l'aide financière des organisations Radomer pour leurs frères dans le besoin à Paris. M. Fishman a été chaleureusement accueilli par les secours de United Radomer aux États-Unis et au Canada et a reçu une aide généreuse.

Au cours de la dernière décennie, l'organisation Friends from Radom a grandi en force et en ressources et a pu apporter une aide considérable aux Radomers vivant en Israël.

En outre, il a soutenu toutes les campagnes nationales en faveur d'Israël. Les Radomers ont contribué à l'achat de deux avions et d'un tank pour l'armée israélienne.

Des réunions traditionnelles à Yizkor ont lieu chaque année à la mémoire de la communauté juive détruite de Radom. Un monument en marbre noir, honorant les victimes de guerre de Radom a été érigé sur les lieux de sépulture de la société. Les noms des héros de la Société sont également inscrits: Jacob Handelsman, décédé martyr après avoir fait exploser le crématorium d'Auschwitz; Moshe Neiman et Chaïm Zucker, qui ont donné leur vie pour défendre la démocratie en Espagne. En outre, la Société a soutenu des activités culturelles juives à Paris, notamment le théâtre et la presse juifs. Elle a contribué à la publication de livres en yiddish, rédigés par les Radomers Alfred Grant² et S. Gutman. ■

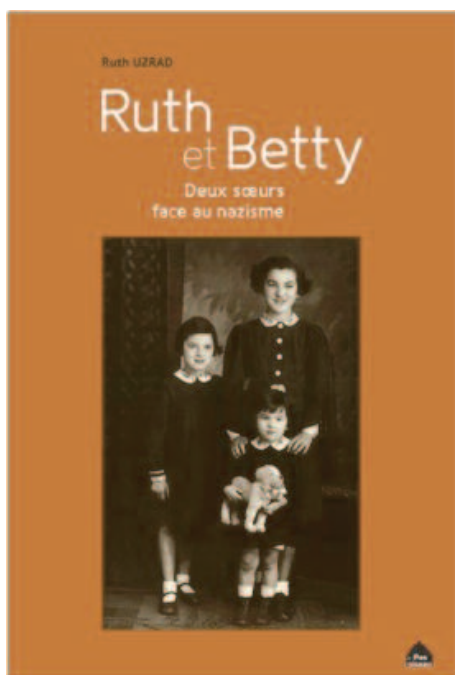
2 - Roger Cukier (1910 - 1987)

Les Amis de Radom
Mémorial de la Shoah,
17 rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris.



La parole des enfants juifs

Les enfants cachés pendant la guerre seront bientôt les seuls à pouvoir témoigner. Ces deux livres rappellent leur courage. Ils nous touchent tout particulièrement par les liens que leurs auteurs ont avec Mémoire juive-mjdp. Ruth Uzrad et Betty Bloom avec Frida Wattenberg et Rachel Jedinak, toutes deux membres actives de l'association et Présidentes d'honneur de Mémoire juive-mjdp.



À travers son regard d'adolescente déterminée, Ruth Uzrad livre avec ce témoignage un récit qui tient de l'épopée. En mai 1940, les bombardements allemands obligent les deux sœurs à quitter la Belgique qui les avait recueillies après leur départ de Berlin... La sœur cadette Bronia, trop jeune pour partir, reste en Belgique. Prises en charge par la Croix-Rouge suisse, Ruth et Betty séjournent près de deux ans parmi les adolescents cachés en Ariège, au château de La Hille dont Ruth s'enfuit pour intégrer la Résistance. Sous le nom de Renée Sorel, identité fournie par le Mouvement de Jeunesse sioniste qu'elle a rejoint à Lyon, Ruth parvient avec audace à extraire un bébé d'un orphelinat de Grenoble. Traquée par la Gestapo, elle traverse les Pyrénées dans la douleur pour rejoindre l'Espagne. À l'automne 1944, elle embarque de Cadix, direction la Palestine... C'est là, dans le kibboutz qu'elle a contribué à créer, que Ruth aura la visite de celle qu'elle avait sauvée trente-quatre auparavant. Betty souffrit tout autant de l'éclatement total de sa famille. Elle décida de reprendre les écrits de sa sœur décédée en 2015 afin de lui rendre un juste et vibrant hommage. Ce récit, initialement publié en hébreu puis en anglais, n'était jamais paru en France.

Ruth Uzrad et Betty Bloom - Ruth et Betty. Deux sœurs face au nazisme. Ed. Le Pas d'Oiseau



Pendant longtemps, pour se souvenir des nombreux enfants qui n'ont pas pu grandir, il n'y avait rien. Rien pour dire qu'ils avaient été tués parce que nés juifs, ni même pour dire qu'ils avaient vécu, qu'ils avaient ri, joué et pleuré... Comme s'ils n'avaient jamais été là.

Rachel Jedinak a survécu à la première rafle du Vél'd'Hiv, en juillet 1942. Ses voisins, ses cousines ou ses camarades de classes, eux, n'ont pas eu sa chance. Après s'être battue pendant des années pour faire apposer, dans les écoles, collèges et lycées, des plaques aux noms de ces élèves oubliés, elle leur rend ici un dernier hommage.

Dans ce récit, tendre et délicat, elle raconte les parties interminables d'osselets sur les trottoirs, puis les camarades de classe qu'on regarde jouer dans le jardin public où l'on n'a plus le droit d'entrer. Et enfin, les traques, les rafles, les petits qui hurlent de chaud dans la Bellevilloise puis la fuite. Rachel Jedinak nous dit finalement la guerre de la plus universelle des langues : celle des enfants.

Rachel Jedinak a 84 ans. Elle préside le comité Tlemcen qui, depuis plus de vingt ans, se bat pour le souvenir des enfants disparus. Elle est Présidente d'honneur et membre de Mémoire juive depuis sa création.

Rachel Jedinak - Nous étions seulement des Enfants. Ed. Fayard



ANNONCE

Archiviste, je travaille en ce moment sur deux thèmes, pas vraiment éloigné l'un de l'autre.

Les cabarets yiddish dans le Paris de l'après guerre, Léon Speiser, habitant au 34 rue des Rosiers dans le 4^e arrondissement de Paris, créateur de la marque de 78 tours ELES DISC.

Je serais donc à la recherche de tout témoignages, photo, prospectus sur les cabarets où l'on chantait en yiddish, ainsi que de rentrer en contact avec toutes personnes qui auraient pu connaître Léon Speiser, avoir des photos de sa boutique, des prospectus à son nom ou des enregistrements.

Je possède déjà de nombreux documents et informations inédites sur ces deux thématiques, mais il se peut que, grâce à vous, de nouvelles informations puissent apparaître.

J'habite Paris et peux me déplacer, tout document prêté sera scanné, tout enregistrement sera numérisé.

Je précise que je possède le coffret de 6 cd « Musiques juives dans le Paris d'après guerre » et qu'il est donc inutile de me rediriger vers celui-ci.

Alexandre Litwak

litwakalex2000@yahoo.fr

06 17 11 94 38 (laissez un message)



Frida Wattenberg retrouve ses demi frère et soeur, Charles et Marie Smiétanski

Le Mémorial de la Shoah a publié sur son site cette information étonnante et touchante concernant notre amie et sociétaire, Frida Wattenberg :

Le 29 janvier 2019, lors de la collecte photo organisée tous les mardis après-midi au Mémorial de la Shoah, Charles Smiétanski est venu déposer des documents d'archives personnels. Né en 1936, il a été caché pendant la guerre avec sa sœur Marie et ses cousins. Ils sont nés d'un second mariage de Hersh Smiétanski avec Frajdl Borenstein. Personne n'avait connaissance des deux vies de Hersh Smiétanski. Frida était née douze ans auparavant.

Le père fut déporté à Auschwitz par le convoi 46. Il n'est jamais revenu.

Consulter le site du Mémorial : <http://www.memorialdelashoah.org/frida-wattenberg-retrouve-ses-demi-freres-charles-et-marie-smietanski>



Consulter le site de Mémoire juive : www.memoirejuive.org

Vous y trouverez un lien vers cette page

Nous avons appris le décès de David Kurc qui fut membre de Mémoire juive. Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille et ses proches.



PROGRAMME
du 2 au 4 Février 2019

FORUM GÉNÉRATIONS
DE LA SHOAH

*Pour une mémoire
toujours vivante*



Le Forum *Générations Shoah* s'est tenu à Paris les 2, 3 et 4 Février 2019 à Paris au Mémorial de la Shoah et à l'espace des Blancs Manteaux.

Mémoire juive - mjdj l'a soutenu comme une cinquantaine d'associations et participé financièrement au premier Forum intergénérationnel organisé par le Mémorial de la Shoah.

Ce Forum a été le premier événement de la sorte organisé en France.

Pour tous les participants, il a été un lieu d'échange, plein d'émotions dans la transmission d'une judéité et d'histoires parfois douloureuses.

De l'avis de tous, se fut un moment convivial et souvent émouvant, toujours intéressant.

Nous pensons et espérons que beaucoup des participants et associations et en premier, l'organisateur, le Mémorial de la Shoah, souhaiteront prolonger l'aventure et renouveler l'expérience avec une périodicité qui reste à définir et dans un lieu adapté à la dimension que l'on peut espérer pour les Forums à venir. ■